

L'AMI DU PEUPLE,  
• v  
LE PUBLICISTE PARISIEN,  
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Lundi 7 Mars 1791.

Nouveaux éclaircissemens sur la dernière conspiration des ennemis de la révolution, dont Riquetti, Desclauxes, d'Afry et Mottié étoient l'ame. — Mensonges puans de la feuille intitulée : nouvelle conspiration découverte par M. de la Fayette.

Il n'est point dans la nature de scélérats plus atroces que les princes tourmentés de la soif du pouvoir absolu, si ce n'est les ministres infâmes de leurs volontés. De quel sang froid ils machinent la perte de tout un peuple ! Avec quelle tranquillité ils calculent les moyens de le remettre aux fers ou de l'écraser ! Avec quelle constance ils lui tendent des pièges ! Avec quelle astuce ils l'endorment sur les

hords de l'abîme ! Avec quel acharnement ils poursuivent le cours de leurs attentats , de leurs conspirations , de leurs atrocités , de leurs fureurs ! Avec quelle barbarie ils font couler le sang ! Avec recherche ils inventent de nouveaux supplices ! Leurs pièges sont-ils éventés , leurs complots découverts ! Comme ils s'empressent d'en imposer ! Comme ils s'efforcent de donner le change au peuple ! Comme ils l'inondent d'écrits imposteurs pour subjuguier l'opinion publique ! Craignent-ils qu'elle ne soit pas encore fixée ! Avec quelle hypocrisie ils affichent les moyens qu'ils se sont ménagés pour masquer leurs trahisons ! Quel bruit ils font sur de prétendus malfaiteurs , dont ils sont sûrs qu'il n'y a pas lieu à inculpation ! Comme ils se déchainent contre de feints conspirateurs ! Quelle attention à les désigner vaguement sous des dénominations générales ! Quel soin de ne les jamais désigner par leurs noms , leur état et leurs qualités ! S'il faut des coupables ! Avec quel astuce ils font tomber la faute sur quelques agens subalternes : avec quelle effronterie ils accordent de nouveaux honneurs aux agens principaux , pour leur rendre la confiance publique et perpétuer la funeste illusion jusqu'au fatal moment de consommer leurs forfaits !

Parisiens stupides , toutes ces machinations , toutes ces rubriques , toutes ces horreurs ont été mises en usage dans la dernière conspiration ; vous avez été témoins des faits , les preuves de conviction sont sous vos yeux : elle suffiroient à des hommes sensés pour accabler les conjurés sous le poids de la vindicte publique : mais telle est votre inattention , votre irréflexion , votre imbécillité , qu'une feuille sans nom d'auteur et avec un faux nom d'imprimeur , qu'un imposteur soudoyé vous a fait distribuer gratis , a donc suffi pour réhabiliter à vos yeux le chef des conspirateurs , que tant d'atentats étoient enfin parvenus à vous rendre odieux . A quel point va votre légèreté ! Ne sentez-vous pas qu'un écrit que l'auteur n'ose avouer doit paroître suspect , par cela seul qu'il est anonyme ; et d'autant plus sus-



pèct que le sujet qu'il traite, intéresse la nation entière, et que la cause qu'il défend est faite pour l'honorer ? Ne sentez-vous pas qu'un pareil écrit doit être plus que suspect, lorsqu'il est distribué gratis avec une profusion ruineuse ; car il n'y a que des raisons du plus grand intérêt, non pour l'auteur à qui la chose est étrangère, mais pour le héros de la scène, qui puissent les déterminer à ce sacrifice ?

D'après un calcul modéré, cette brochure qui a été tirée à plus de deux cent mille exemplaires, est un objet de 15,000 livres pour le Sr. Montié, lui seul étant intéressé à en faire les frais, non point par gloire, l'honneur de la découverte de cette conspiration pouvoit-il lui échapper, s'il l'avoit faite réellement ; mais pour prendre les devans, égarer l'opinion publique, et faire tourner en sa faveur ses propres trahisons ?

Que penser, lorsque l'écrivain qui se tient sous le voile, a emprunté faussement (1) le nom d'une imprimerie patriotique, pour accrédi-ter son écrit qui sort des presses dévouées à l'aristocratie ? En faut-il davantage à un lecteur judicieux pour regarder un pareil écrit comme faux et mensonger. Que seroit-ce s'il savoit qu'il sort de la plume d'un homme infâme, accusé publiquement d'être espion, voleur, assassin, et repoussé par le tribunal même où il avoit porté sa plainte, qu'il avoit d'abord influencé au gré de ses desirs, et où il n'a plus osé se montrer, dès qu'il a vu les yeux du public, ouverts sur lui. Cet être flétri par ses crimes, et plus

(1) Le propriétaire de l'imprimerie de Henri IV a réclamé publiquement contre ce faux, en dénonçant au public le nommé Champigny, imprimeur, rue Haute-feuille, des presses duquel est sorti l'écrit intitulé : *Nouvelle conspiration découverte par M. de la Fayette*. Nous conseillons à Mlle. Colombe, de l'attaquer comme faussaire, en attendant qu'il nomme l'auteur.

encore par les turpitudes d'une vie entière, est le nommé Languedoc, se disant Estienne : libelliste ordinaire aux pages du héros des deux mondes, et auteur de plusieurs libelles infâmes, intitulés; le *Journal des Halles*, le *Rogomiste*; *Avis au cousin Alexandre Lameth*; grand discours de M. Ch. Laméthaux Jacobins; grande dénonciation faite à la tribune des Jacobins, par M. Barnave; lettre à M. Barnave, par un habitant des montagnes du Dauphiné; députation à l'assemblée nationale, envoyée par les chevaux de fiacre de la capitale aux 1200 J . . . F . . . qui occupent leur manège; ordures si dégoûtantes qu'elle suffiroit seule pour caractériser le plus vil des scélérats qui n'a pas craint de l'avouer. Tel est, citoyens, l'exécrable imposteur que Mottié ne rougit pas d'employer pour décrier les Lameth, Roberspierre, Baraave, Pethion, du Bois de Grancé, d'Aiguillon, d'Orléans, l'Ami du peuple; tel est l'historien fidèle des hauts faits du général Mottié. Tel est l'apologiste dont ce courtisan conspirateur se sert pour masquer ses trahisons. Tel est l'auteur veridique de la feuille intitulée : *nouvelle conspiration découverte par M. de la Fayette*. Au nom seul d'Estienne, la vérité éplorée crie vengeance, et la justice indignée demande sa victime. O Mottié, comment ne meurs-tu pas de honte en pensant de quelle source impure découle ton éloge! si tu avois quelque pudeur, tu redditerois moins les satyres de tes mortels ennemis que les louanges d'un pareil défenseur.

Après ce préambule, que les lecteurs sensés seroient tentés d'ouvrir la feuille de la conspiration nouvelle? A l'ouïe du nom de l'auteur, elle leur tomberoit des mains. Ouvrons-la cependant pour l'édification des profonds Parisiens; relevons en quelques impostures par les contradictions qu'elles présentent, et référons-la pour toujours.

Et d'abord le titre : *nouvelle conspiration découverte par M. de la Fayette* est démenti, pages 4, 8 et 9.

Il est dit page 4 : « M. le maire et le corps mu-



« nicipal étoient assemblés à l'hôtel de ville avec M.  
 » le commandant général. M. de Gouvion les fit  
 » avertir qu'on avoit arrêté dans les appartemens un  
 » homme avec un poignard sur soi. M. le maire  
 » se rendit au comité des feuillans pour l'interroger,  
 » et M. de la Fayette au corps de garde des Tuil-  
 » leries. C'est là que M. Desmottes, aide de camp,  
 » à qui on avoit tiré trois coups de fusil dans le bois  
 » de Vincennes, vient avertir que la démolition du  
 » fort étoit commencée, et que les troupes mar-  
 » choient. M. de la Fayette y courut aussitôt ». Le  
 voilà donc à Vincennes. Les pages 5, 6, 7 et 8 sont  
 employées à décrire d'une manière mensongère  
 ce qui s'y passe, et les exploits du général. Puis  
 il poursuit en ces mots. « Pendant ce tems on dé-  
 » couvrit au château qu'un très grand nombre de  
 » gens à tournure et figure très aristocratique, envi-  
 » ron 400, s'étoient glissés avec la permission de  
 » M. de Villequiers, et des huissiers de la chambre,  
 » et que ces messieurs portoient des cannes à épée et  
 » pistolets, et même des poignards. M. de Gouvion  
 » en avertit le roi qui leur a ordonné de se retirer :  
 » comme ils ne se pressoient pas, M. de Gouvion les  
 » a engagés fortement à sortir, et le roi a permis qu'on  
 » leur fît déposer leurs armes : aussi-tôt on a vu sor-  
 » tir de toutes leur poches les poignards, les pisto-  
 » lets et autres armes. La garde nationale, justement  
 » indignée, a traité un peu rudement ceux de ces mes-  
 » sieurs qui lui sont tombés sous sa main ; quelques-  
 » uns ont été pris et conduits en prison : les choses  
 » en étoient-là, lorsque M. de la Fayette, averti par  
 » le major-général, est accouru au château ».

De l'aveu de l'auteur, Mottié n'étoit pas au châ-  
 teau des Tuilleries, lorsque la conspiration fut dé-  
 couverte, il ignoroit donc absolument la scène qui  
 s'y étoit passée, puisqu'on vint l'en avertir ; et il  
 ne s'y rendit qu'après qu'elle fut finie : comment  
 donc auroit-il découvert cette conspiration ? L'auteur  
 en a donc imposé impunément, le titre de sa feuille  
 est donc un puant mensonge, une grossière imposture.

Prouvons qu'il a doublement menti. Il fait honneur de la découverte de la conspiration au Sr. Mottié, et son récit fait voir qu'elle appartiendrait au Sr. Gouvion : mais ce récit n'est que fausseté ; la découverte des conspirateurs n'a été faite que par nos braves grenadiers soldes, qui ont conçu de l'ombrage d'une multitude d'hommes armés qu'ils ont vu tout-à-coup paroître dans l'appartement du roi, sans savoir par où ils étoient entrés. Quelques surtout d'uniformes des gardes-du-corps et des officiers aux gardes françoises qui paroisoient sous les rondingottes ; une multitude d'officiers des gardes-du-corps, des gardes françoises et des gardes suisses tous bottés, réunis aux chefs du club monarchique, leur ont donné de vives inquiétudes : des armes apperçues sous des manteaux leur ont fait naître le dessein de fouiller tous ces intrus, qui d'abord ont fait de la résistance, quoiqu'il leur parût leur conseiller de déposer leurs armes : mais il a fallu céder aux argumens frappans de nos sages et fidèles grenadiers qui n'ont pas voulu lâcher prise, malgré les cris de tout l'état (1) major et d'un grand nombre d'officiers de la garde, qui ne vouloient pas qu'ils fouillassent les conjurés, et qui s'opposoient de toutes leurs forces, aux corrections paternelles qu'ils administroient aux plus suspects, et au commencement de justice qu'ils en ont faite en les traduisant en prison. Là-dessus j'en appelle au témoignage de ces chers correcteurs : de braves grenadiers sont incapables d'outrager la vérité, ils lui rendront hommage, et je leur adresse tous les citoyens qui désirent fixer leurs doutes à cet égard ; il est donc prouvé que l'auteur de la feuille intitulée *nouvelle conspiration découverte par M. de la Fayette* est un double imposteur, maintenons suivons son récit et montrons à chaque mot le roi des menteurs, et le roi des imbéciles qui ne sait pas même colorer les contes

(1) Les seuls dont on dit qu'ils ne se plaignent pas sont les Srs. Gouvion et d'Aumont.



bleus dont il veut berger le public, et qui déclara à tout moment la trahison qu'il s'efforce de cacher. On y lit : » M. de la Fayette étoit de retour de » l'expédition de Vincennes, on vint l'avertir à l'hôtel-de-ville, vers les dix heures et demie du soir, » qu'un grand nombre d'aristocrates armés de poignards étoient rassemblés aux Tuilleries, alors il s'y » rendit promptement. » Si c'étoient li des conspirateurs, il est clair qu'il n'en avoit pas fait la découverte, puisqu'on vint l'en avertir; mais passons là-dessus : voyons-le à la besogne, c'est sa conduite même qui va vous développer le replis de son cœur. Pour un courtisan qui adore son roi, pour un patriote qui l'aime, pour un général chargé d'en répondre sur sa tête, quoi de plus alarmant que l'annonce d'un grand nombre d'aristocrates armés de poignards et rassemblés au château des Tuilleries; car les aristocrates sont les mortels ennemis du roi, de ce roi qui est le restaurateur de la liberté et le défenseur de la constitution qu'ils veulent renverser. A l'ouïe de cette nouvelle, vous croiriez peut-être qu'alarmé des dangers qui environnent le monarque, le patriote Montie va se trouver mal; et déjà vous voyez les flacons d'alcali-lil or lui passer sous le nez : vos cœurs agités forment mille vœux pour que cela ne soit pas long, bien sûrs, qu'aussi-tôt qu'il aura repris ses sens, on va le voir, transporté d'un beau zèle, prendre ses jambes à son cou, brûler le pavé, crier à tue-tête, à moi, la garde, et voler à l'endroit où sont les conspirateurs. Calmez vos transes, bonnes gens, le cher homme n'y songe pas. Hé! pourquoi tomberoit-il à la renverse, ou se mettroit-il à la nage! Il sait, mieux que vous, de quoi il retourne; il sait que ces aristocrates, armés de poignards, et rassemblés dans les appartemens, sont ses propres complices, et les amis, les suppôts du roi : tout ce qui les fâche, c'est qu'ils aient été découverts, et qu'ils aient manqué leur coup. Aussi l'allez-vous voir d'une humeur de chien, ne songeant qu'à gourmander celui qu'il soupçonne avoir fait la gaucherie. C'est l'auteur de la nouvelle conspiration découverte, qui va lui-même vous en instruire : écoutez le parler.



« Jamais sa phisionomie n'exprima autant de  
 » sévérité : monsieur, dit-il au premier officier  
 » qu'il rencontra, qu'en aille chercher M. de Ville-  
 » quier ! On lui répondit qu'il étoit retourné chez  
 » lui. N'importe, dit-il, il n'a qu'à venir me parler  
 » à l'instant. Et voilà le grand général, sans s'em-  
 barrasser des jours du roi dont il a la garde, sans  
 même en demander des nouvelles, qui attend pa-  
 tiemment que Villequiers soit arrivé pour lui chan-  
 ter pouille. O l'excellent patriote que ce grand  
 général ! O le sublime esprit que son historien !  
 M. de Villequier étant arrivé avec un grand nom-  
 bre de gens de la cour. » M. de la Fayette suivi de  
 » plusieurs officiers de la garde nationale lui a dit :  
 » je trouve bien étrange, monsieur, que lorsque vous  
 » convenez avec M. de Gouvion de ne laisser entrer  
 » que les gens de service, vous remplissiez les ap-  
 » partemens d'hommes armés, étrangers à la garde  
 » nationale ! si ce sont de bons citoyens, que n'ont-ils  
 » pris l'uniforme pour avoir l'honneur de servir avec  
 » nous ! S'ils ne le sont pas, je ne les souffrirai point  
 » ici, je réponds à la nation de la sûreté du roi, et je  
 » ne le croirai point en sûreté lorsqu'il est entouré de  
 » gens de cette espèce ». Il n'y a ici qu'une petite  
 infidélité, c'est que ces belles paroles sont précisé-  
 ment celles dont se sont servi nos braves grenadiers  
 pour repousser les perfides discours de l'état-major,  
 qui s'efforçoit de les empêcher de désarmer les con-  
 jurés. M. de Villequier balbutia qu'ils méritoient con-  
 fiance. Ceux à qui vous avez confiance, dit M. de la  
 Fayette, n'ont point la mienne ; cela dépend des  
 goûts, je ne suis point du vôtre, au reste, monsieur,  
 si pareille chose vous arrive à l'avenir, je déclare à  
 l'assemblée nationale que je ne réponds plus de la sûreté  
 du roi. Un courtisan lui ayant dit que beaucoup de  
 ces messieurs étoient des familles de sa connoissance ;  
 c'est parce que je les connois aussi, a-t-il dit, que  
 je n'ai point de confiance en eux, et que je ne les  
 souffrirai point ici.

(La suite à demain.)

MARAT, l'ami du peuple.

DE L'IMPRIMERIE DE MARAT.